Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 53 (1915)

Heft: 41

Artikel: Bonaparte en Suisse ou : Une halte du grand homme, à Villeneuve : comédie anecdotique, mêlée de couplets : (représentée pour la première fois sur le Théâtre de Lausanne, le 15 mars 1843) : [suite]

Autor: Porchat, J.-J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-211575

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LÈ DOU VILLHO

Patois de Ste-Croix.

Court dialogue en patois de Ste-Croix entre deux vieux d'autrefois dont l'un, Daniel, après avoir habité la localité pendant nombre d'années durant lesquelles il était voisin de François, était aller s'établir dans une autre localité située à quelques lieues de là. Passant un jour près de la maison de son ancien voisin, il s'arrêta un instant auprès de lui, et il s'en suivit le dialogue suivant : [1]

FRANÇOIS (en voyant arriver Daniel). — Etaî tè ? Té gros nové, ya gros grand taî qu'on ne t'a vu !

DANIEL. — Yé vrai ; dze ne vigne pö sovaî dè sla ruva.

F. — Tè faut aîtrö, te praîdré na boûdcha ; on bocon dè pan et de fromödze.

D. — Oh ! vartö nèvouai, dzé trop couaîta, et né fauta dè raî ora, grand marsi, tè rémache bin.

F. — Eh bin asseta-tè na menuta. Et pouï, quin nové ? qu'etaî qui rônne ? la queinna dis-te ?

D. — Oh ! adé la même, faut tri son lin tant bin qu'on pû !

F. — Ah bin quet ? Yè dinsè po dsöcon. Et quemaî va la Zalie ?

D. — Dinse et Dinse, pö tant bin, l'a adé quöquè douleurs de rhumatisse que la fan preu sfri.

F. — Combin ö-te d'aîfants ?

D. — Dze n'aî né min, dze n'aî que des filles.

F. — Oh ! tè faut êtrè contaî, les fillès volionl bin loû valets (garçons).

D. — Yè vré que le mè fan gros pliaizi, le ne sont pö vaniteuses, le ne sont pö orgolieuses, le sont *à pan.* [2]

F. — Eh bin te vaî, yè bin quemaî dze tè die, lè fillès volionl bin loû valets. On za bin taur dè drè què loû valets sont dé batz et lè filles dé demi-batz.

D. — Mais topari, dzanmèri bin avaî on valet. T'ai no doû tè, t'é benirèux.

F. — Vaida, dzai né doû, et dzé assebin deuve filles, mais dze t'assure que dzé atan dè rèconfaur de mè filles què dè moû valets. Yè vré que yaina yon que va gros bin, é mè fö pliaizi, mé l'ötre mè fö cozon. É la bin deu talent, lè preu instruit mais é n'anmé pö l'autau, é veudri adé êtrè foueur de la mézon ; n'è pö on buveur, nè on péraîzeu, mais é lè trop dè per liu (de par lui, présomptueux, entêté) ; é n'acutè pö çai qu'on liai dit. Enfin, mè fö cozon, n'sé pö çai qué vû baillî.

D. — Oh ! faut pö sè dézespèrö, é dsaîdzèra.

F. — Dze lèspère.

D. — Ah bin quet ? quet férè avouai netroû zaîfants ? Y ne nö zet pö baillî dè poyaî lôu condure to quemaî on veudret, yè dè leu bailli le benèxaîpliet tant qu'on pû, et dè loû rèmettre tius loû dzers à Cé què mî quet no pû loû vardö deû mö.

F. — T'ö bin rézon.

D. — Quin'n'heure ö-te ? Lè quatre heures ancliet fri ?

F. — Na, mé le van fri toledraî.

D. — Eh bin, mè fau vite allö, dzé oncor na bena tiria dévant d'arrevö à la mézon, et dze tigne dè raïtrö dè beneure à reyé, paurtatè-bin !

F. — Tè assebin, bon rètair, adieu sivo.

(*Feuille d'avis de Ste-Croix.*) E. B.

Opéra et comédie. — Un jeune homme, une jeune fille, très épris l'un de l'autre, étaient au spectacle. C'était la première fois que la jeune fille allait au théâtre. Elle était tout yeux, tout oreilles. On jouait « Mignon ».

— C'est un opéra ! fit, d'un air de connaisseur, le jeune homme.

— Ah ! oui... un opéra ?... C'est la même chose qu'une comédie ?...

— Mais non, c'est pas du tout la même chose. N'est-ce pas, une comédie, c'est... oui... et puis, un opéra, c'est... Enfin, quoi, je puis pas mieux t'expliquer : l'opéra c'est comme qui dirait le soleil et la comédie, la lune.

La littérature de guerre. — Nous avons reçu du Comité catholique de propagande française, à Paris, toute une série de brochures ayant trait à la guerre, de la collection : « Pages actuelles, 1914-1915 » (Bloud et Gay, éditeurs, Paris). Ces brochures ont pour titres : *La neutralité de la Belgique*, par Henri Welschinger ; *La Belgique en Terre d'asile*, par Henry Carton de Wiart ; *L'Allemagne s'accuse*, par Jean de Beer ; *L'occupation allemande à Bruxelles, racontée par les documents allemands* (introduction par L. Dumont-Wilden) ; *Comment les Allemands font l'opinion*, I et II, par L. Dumont-Wilden. Enfin, de la collection « Etudes et documents sur la guerre » (Librairie Armand Colin, à Paris), *La violation de la neutralité belge et luxembourgeoise par l'Allemagne*, par André Weiss. Toutes ces brochures sont d'une lecture très attachante.

BONAPARTE EN SUISSE

OU

Une halte du grand homme, à Villeneuve

Comédie anecdotique, mêlée de couplets

par J.-J. PORCHAT

(Représentée pour la première fois sur le Théâtre de Lausanne, le 15 mars 1843.)

—o—

III

ROBINET.

Allons, Jean-Louis, il a touché la corde sensible ; laissez-vous fléchir... Jeannette est gentille, Michel monte une voiture dans la perfection : ça peut les mener loin...

JEAN-LOUIS.

Tout cela est bel et bon ; mais je n'entends pas de cette oreille-là.

ROBINET.

Vraiment ? Que ne le disiez-vous ? *Il passe de l'autre côté.* Je disais donc...

JEAN-LOUIS, *avec impatience.*

Il suffit. Ce n'est pas le jour de parler de mariage. Le Grand homme passera bientôt, et je vais en Municipalité, où nous sommes convoqués à l'extraordinaire, aux fins de nous préparer à lui rendre les plus grands honneurs, en conformité de notre délibération de ce jour.

MICHEL.

Mon père !

JEANNETTE.

Monsieur Jean-Louis !

JEAN-LOUIS.

Non ! La patrie avant la famille.

SCÈNE V

ROBINET, MICHEL, JEANNETTE

ROBINET.

Barbare ! Les voilà bien ces patriotes !... Ça n'a pas plus d'entrailles... Ah ! par exemple, pour les entrailles *(il se donne une tape sur le ventre)*, un baillif en avait plus que trois municipaux. Il n'aurait pas planté là une jeune et jolie fille pour courir...

MICHEL.

Laissez-donc vos baillifs, M. Robinet.

ROBINET.

Mes baillifs ! Mes baillifs !... Pourquoi n'en parlerais-je pas ? C'étaient là des hommes de poids, des hommes considérables ! On savait ce qu'on tenait avec eux. Et leurs perruques donc, leurs vénérables perruques ! Comme ça représentait, comme ça jetait de la poudre aux yeux du petit monde... Celle-ci, par exemple, qu'elle était imposante sur la tête de notre dernier baillif ! Il me l'a laissée en témoignage de sa munificence. Hélas ! Elle est bien déçue, bien défrisée aujourd'hui. Elle se fait vieille comme son maître ; elle sera bientôt presque aussi chauve que moi... N'importe : je l'userai jusqu'à la corde ; je veux en mourir coiffé, et que l'on m'enterre avec elle. *On entend des cris confus.*

MICHEL.

J'entends du bruit... C'est Bonaparte ! Viens Jeannette. *Les cris, les vivats redoublent.*

ROBINET.

Michel ! Jeannette ! Jeannette ! Michel ! Arrêtez. N'allez pas servir d'ornement à son triomphe... O ciel...

SCÈNE VI

ROBINET, *seul.*

Il regarde du côté d'où vient le bruit.

Les idolâtres ! Ils vont lui baiser les talons : moi, je ne bouge pas d'ici ; je reste planté fièrement, le chapeau sur la tête, d'un air sévère et désapprobateur. Il me verra, lui ; il me remarquera et se troublera... Ils approchent ; ils viennent. O rage ! La place est si pleine de monde que la voiture ne peut avancer, sans compter que le pavé ne vaut pas le diable. Que vois-je ? On lui baise les mains, on lui jette des fleurs ! Je lui jetterais plutôt des pierres. Ohé ! du tumulte ! Voici du nouveau... La voiture a versé ! Oh ! s'il avait seulement deux ou trois côtes rompues ! *On entend des chants.* Hélas, non ! Les Vaudois chantent : Bonaparte se porte bien. Ah ! bon, bon, une roue, un essieu cassés ! C'est toujours quelque chose... Mais voici l'homme, o honte, entouré des hommages de ces fanatiques. Retirons-nous ; cela fait mal. *Il s'éloigne après avoir exprimé par gestes son indignation.*

SCÈNE VII

BONAPARTE, UN AIDE DE CAMP, DRAGONS VAUDOIS, *servant d'escorte*, SOLDATS FRANÇAIS, JEAN-LOUIS, MICHEL, PEUPLE.

CHŒUR.

AIR : *du Chant du départ.*

Bonaparte est à nous. Quel jour, quel jour de fête !
Chantons, Vaudois, soyons heureux.
Sur nos bords un moment le destin qui l'arrête,
Amis, voulut combler nos vœux.

MICHEL.

Salut au vainqueur d'Italie !
Bientôt tu le seras deux fois.
Ah ! loin de nous jamais n'oublie
L'amitié du peuple vaudois.

JEAN-LOUIS.

A la victoire qui t'appelle
Comme un aigle on te voit voler.
Nos rochers, leur glace éternelle,
Rien, rien ne te fait reculer.

CHŒUR.

Bonaparte est à nous, etc.

BONAPARTE.

Citoyens, je suis sensible à ces marques d'affection et puisque mon voyage devait être retardé par un accident, j'aime mieux qu'il me soit arrivé chez vous que partout ailleurs.

VOIX.

Vive Bonaparte !

L'AIDE DE CAMP.

Général, trois heures sont nécessaires pour réparer...

BONAPARTE.

Hâtez-vous.

L'AIDE DE CAMP.

J'ai trouvé un ouvrier plein de bonne volonté.

JEAN-LOUIS, *saluant.*

Et très-habile, Citoyen premier consul. C'est mon fils. Est-il heureux de réparer la voiture qui porte les destins du monde. *(A suivre.)*

« Piclette » fait son tour de Suisse. — La reprise de *Piclette*, jeudi, au Kursaal, par la Muse, a été un réel succès pour l'auteur et pour ses interprètes. Cette amusante pièce vaudoise sera redonnée pour la dernière fois demain dimanche, à 8 ½ heures, à la Maison du Peuple, avec prix réduits.

Piclette a été déjà donné à Vevey et à Montreux. Les prochaines représentations auront lieu à Moudon, Lucens, Payerne, Pully, Lutry, Cully, Mézières, Aigle, Bex, Villars, Morges, Rolle, Aubonne, Nyon, Cossonay, La Sarraz, L'Isle, Orbe, Vallorbe, Le Brassus, Le Sentier, Yverdon, Ste-Croix, Avenches ; puis Neuchâtel, Cernier, Chaux-de-Fonds, Le Locle, Couvet, Travers, Bienne, St-Imier, Fribourg, Bulle, Romont, Estavayer, Sion, Martigny, Monthey ; peut-être Genève et Berne.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.

1. Pour facilité la lecture et aussi l'écriture du patois de Ste-Croix, il sera convenu que la lettre ö surmontée d'un tréma sera prononcée avec le même son que la lettre o dans les mots français : or, dehors, trésor.

2. Expression d'autrefois qui voulait dire : travailleuses et économes, en d'autres termes : propres à amener le pain à la maison.